

Laval théologique et philosophique



Maria Mercedes BERGADÁ, *Contribución bibliografica para el estudio de Gregorio de Nyssa*. Universidad de Buenos Aires, Instituto de Filosofia, Facultad de Filosofia y Letras, 1970, 64 p. (Centro de Estudios de Filosofia medieval, serie C, número 1)

Paul-Hubert Poirier

Volume 28, Number 1, 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020288ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020288ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poirier, P.-H. (1972). Review of [Maria Mercedes BERGADÁ, *Contribución bibliografica para el estudio de Gregorio de Nyssa*. Universidad de Buenos Aires, Instituto de Filosofia, Facultad de Filosofia y Letras, 1970, 64 p. (Centro de Estudios de Filosofia medieval, serie C, número 1)]. *Laval théologique et philosophique*, 28(1), 95–96. <https://doi.org/10.7202/1020288ar>

Henri HUVELIN, **Le temps de Port-Royal – Bossuet**. Cours sur l'histoire de l'Église, tome 11, Paris, Éditions Saint Paul, 1969 (14 × 19 cm), 287 pages.

Henri HUVELIN, **Le quiétisme – Fénelon**. Cours sur l'histoire de l'Église, tome 12, Paris, Éditions Saint Paul, 1969 (14 × 19 cm), 262 pages.

Ces deux ouvrages n'ont aucune prétention scientifique et pour cause. Ce sont des conférences hebdomadaires données à des jeunes gens par l'abbé Huvelin du 16 mars 1879 au 9 mai 1880.

Elles ont un caractère plutôt catéchétique qu'historique. Cela n'enlève en aucune façon leur intérêt pour le lecteur. Les renseignements sont abondants et bien choisis pour de jeunes auditeurs. Dom Rouillard remarquait à juste titre que « l'objectivité et le ton irénique rendent plus attachantes ces conférences d'un homme de Dieu qui utilise l'Histoire pour mener à Dieu » (tome 12, p. 261). L'auteur, par exemple, profite de ses commentaires sur la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV pour faire de longs développements sur la tolérance. Son chapitre sur la dévotion au Sacré-Cœur s'inspire du même souci d'éducateur.

Il faut savoir gré aux Éditions Saint-Paul d'avoir publié ces manuscrits de l'abbé Huvelin. Il reste au lecteur de ces deux ouvrages une bonne vision de l'Église de France au XVII^e siècle avec ses personnages dominants et ses problèmes majeurs. Même si on sent l'universelle présence de la cour de Louis XIV, l'auteur a su faire honneur à des hommes comme Bossuet, Fénelon et l'abbé de Rancé, puis dégager des vues claires sur des phénomènes comme le jansénisme, le quiétisme et le gallicanisme, toujours difficiles à cerner.

Benjamin FORTIN

María Mercedes BERGADÁ, **Contribución bibliográfica para el estudio de Gregorio de Nyssa**. Universidad de Buenos Aires, Instituto de Filosofía, Facultad de Filosofía y Letras, 1970, 64 p. (Centro de Estudios de Filosofía medieval, serie C, número 1).

Depuis quelques années, les études nysséniennes ont sans cesse gagné en quantité et qualité. Depuis 1942, date où H. Urs von Balthasar publiait *Présence et Pensée. Essai sur la philosophie religieuse de Grégoire de Nysse*, bientôt suivi, en 1944, par l'ouvrage de J. Daniélou : *Platonisme et théologie mystique*, nombre de chercheurs, théologiens, philosophes et hellénistes, se sont penchés sur l'œuvre de Grégoire de Nysse pour en mettre en lumière différents aspects. La mise en chantier d'une édition critique des œuvres de Grégoire en 1921, sous la direction du regretté W. Jaeger, a rendu la tâche des chercheurs beaucoup plus facile. Et d'excellentes traductions, dues à des spécialistes, nous permettent de plus en plus d'entrer de plain-pied dans l'univers si riche de Grégoire de Nysse. Du côté de la bibliographie, cependant, nous n'avions encore aucun relevé d'ensemble. C'est dire que le travail de M. M. Bergada arrive à point.

L'A. relève plus de 400 titres d'ouvrages et d'articles relatifs à Grégoire de Nysse, couvrant la production jusqu'en 1969. Ce matériel est réparti en six sections : I. Vie (Sources et études), II. Oeuvres (Éditions et traductions), III. Critique textuelle, IV. Sources, V. Doctrine (de loin la section la plus considérable), VI. Influence.

Pour les deux premières sections, l'A. nous offre un relevé sélectif : n'ont été retenus que les ouvrages se recommandant par leur intérêt et leur valeur scientifique. Pour les quatre dernières sections, l'A. a visé une bibliographie exhaustive.

La présente compilation a été établie surtout à partir des grands répertoires bibliographiques tels que, entre autres, la *Bibliographie de la Philosophie*, le *Bulletin signalétique*, l'*Année philologique*, le *Bulletin de Théologie ancienne et médiévale*.

L'A. n'a pas voulu dresser qu'une liste de titres relatifs à Grégoire de Nysse. Il a tenu à joindre à la plupart des études signalées un bref aperçu du contenu, une appréciation ou encore, pour les œuvres majeures, un relevé des recensions les plus intéressantes. Plusieurs de ces notes critiques sont de l'A. lui-même ; d'autres sont extraites soit des revues bibliographiques mentionnées plus haut, soit de certaines études particu-

lières sur Grégoire de Nysse (cf. celles de Daniélou, Balthasar et Völker).

Excepté pour la seconde section concernant les œuvres, les éléments bibliographiques sont toujours donnés par ordre alphabétique d'auteur. Dans la seconde section, pour les traductions en particulier, l'A. a suivi un ordre différent, basé sur une classification assez arbitraire des œuvres de Grégoire de Nysse. Un index onomastique complète cet essai bibliographique.

Le travail de M. M. Bergada possède sans contredit les qualités d'une bonne bibliographie : l'impression est claire, les éléments bibliographiques et critiques étant bien distingués ; les références sont presque toujours complètes ; la consultation est facilitée par l'index final ; les jugements sont nombreux et diversifiés.

Signalons toutefois quelques faiblesses de détail : l'absence de numérotation autre que la pagination rend quelques fois la consultation fastidieuse ; les tomes III,2 et VII,2 des *Gregorii Nysseni Opera* de W. Jaeger sont datés ici de 1969, alors que le catalogue de l'éditeur les donne comme devant paraître en 1971 ; un article aussi important que celui de M. Canévet (« Grégoire de Nysse » dans le *Dictionnaire de Spiritualité*) n'est pas mentionné.

Mais, somme toute, nous avons là un instrument de travail très précieux tant par le matériel accumulé que par les jugements critiques cités : il sera sûrement bien accueilli par tous ceux qui s'intéressent à Grégoire de Nysse. Souhaitons que d'autres travaux de ce genre viennent contribuer à l'étude de la patristique.

Paul-Hubert POIRIER

Aristoteles Latinus IV 1-4 Analytica Posteriora. Translationes Iacobi, Anonymi sive 'Ioannis', Gerardi et Rencio Guillemi de Moerbeka. Ediderunt L. Minio-Paluello et B. G. Dod. Un volume broché (17 × 26 cm) de 446 pages. Desclée de Brouwer, Bruges-Paris, 1968.

La plupart des commentaires et des réflexions sur les *Secunds Analytiques* publiés jusqu'à présent par les logiciens occidentaux ont pour base non le texte grec mais une version

latine faussement attribuée à Boèce et que la critique interne, corroborant les témoignages de Jean de Salisbury et de Robert de Torigny, permet de restituer à Jacques de Venise, érudit grec qui l'aurait achevée entre 1125 et 1150. De ce texte, dont il subsiste 289 manuscrits et dont 13 éditions virent le jour entre 1476 et 1552, MM. Minio-Paluello et Dod nous font retrouver la figure primitive à partir de dix témoins qu'ils ont collationnés pratiquement en entier. On peut ainsi se rendre compte que le traducteur avait sans doute sous les yeux un texte grec proche de celui du manuscrit Ven. Marc. 201 (B : Bekker, Waitz et Ross). Quelques variantes suggèrent une parenté moins stricte avec Mediol. Ambros. L. 93 sup. (n : Waitz, Ross) et Paris. Coisl. 330 (C). Le double appareil critique et l'appendice I, 1 (pp. 347-58) permettent de se faire une idée précise des efforts du traducteur pour être fidèle à un exemplaire grec parfois corrompu, ainsi que des avatars de son texte latin dans les copies. — Entre 1125 et 1150 était apparue une autre version attribuée celle-là à un certain « Jean », c'est-à-dire à Jean d'York, un helléniste ami de Jean de Salisbury, selon la conjecture raisonnable de B. Dod. Dès 1913 Haskins avait repéré cette traduction et Minio-Paluello l'avait éditée en 1953 sans pouvoir nommer son auteur (*Aristoteles Latinus*, IV, 2, ed. la). « Jean » retravaille la plupart du temps le Vénitien, mais il semble avoir lu un manuscrit grec proche plutôt de Paris. Coisl. 330 (C), du moins jusqu'en 82 a 2. La collation du seul témoin subsistant (Tolet. Bibl. Capit. 17.14) avec les citations et les annotations marginales éparses dans divers volumes contenant la version de Jacques de Venise (Appendix I, 2, pp. 358-360) suffirait à faire apprécier la maîtrise de l'éditeur. — Celle-ci s'affirme encore dans la reconstitution de la tradition sémitico-latine du 8^e au 16^e siècle, qui permet de situer la traduction attribuable à Gérard de Crémone (12^e s.). Entre le grec et notre texte latin s'interposent une version syriaque du 9^e siècle, au dixième siècle celle de Matthieu l'Arabe faite sur le syriaque, puis au siècle suivant une nouvelle version arabe anonyme, plus prolixe, sur laquelle travaillent entre 1150 et 1200, Gérard d'un